

Nobuaki Kanazawa

KING'S GAME

Traduit du japonais par Yohan Leclerc

LUMEN

Titre original : *OUSAMA GAME* by Nobuaki Kanazawa

© 2009 Nobuaki Kanazawa

First published by Futabasha Publishers Ltd. in 2009

All Rights Reserved.

The French language edition published by arrangement

with Futabasha Publishers Ltd., Tokyo

through Tuttle-Mori Agency, Inc., Tokyo

Règles :

1. Toute la classe est obligée de participer.
2. Les ordres du roi doivent être exécutés sous 24 heures.
3. Ceux qui n'obéiront pas aux consignes auront un gage.
4. Il est absolument impossible de quitter le jeu en pleine partie.

Terminé.

Ordre 1 : Lun. 19/10, 00 : 00

Épuisé par cet après-midi de foot puis par le fait d'être resté à ranger le terrain, Nobuaki s'était mis au lit plus tôt que d'habitude, et il dormait déjà à poings fermés quand son portable l'avertit d'un message reçu. Il se releva alors, encore tout ensommeillé.

— Quel est le crétin qui envoie un texto à une heure pareille ? grommela-t-il, passant une main dans ses cheveux ébouriffés.

Lun. 19/10, 00 : 00. Expéditeur : Roi. Sujet : Jeu du roi. Message : Toute votre classe participe à un jeu du roi¹. Les ordres du roi sont absolus et doivent être exécutés sous 24 heures.

** Aucun abandon ne sera toléré.*

Ordre 1 : élève n° 4, Hirofumi Inoue, élève n° 19, Minako Nakao.

Les deux doivent s'embrasser. END

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Une chaîne de lettres d'un nouveau genre ? Aucun intérêt !

Nobuaki régla son téléphone portable en mode vibreur et le balança sur son uniforme, en vrac sur le sol, avant d'enfoncer une nouvelle fois la tête dans l'oreiller.

1 Le jeu du roi est un jeu qui se joue à plusieurs, souvent pratiqué par les lycéens ou les étudiants, au cours duquel l'un des joueurs est élu « roi » et donne des ordres à des joueurs choisis au hasard (généralement des actions plus ou moins embarrassantes) (NDT).

Le ciel, enveloppé d'une légère brume matinale, se teintait peu à peu de blanc.

— Je suis à la bourre ! s'écria Nobuaki.

Il fila au lycée sans même prendre le temps d'avaler un petit-déjeuner.

Quand il ouvrit la porte de sa salle de classe, ses camarades, plus bruyants qu'à l'accoutumée, semblaient curieusement agités. Une vingtaine d'entre eux étaient réunis en cercle vers le fond de la salle. Intrigué, Nobuaki se dressa sur la pointe des pieds afin de jeter un œil par-dessus leurs épaules.

— Qu'est-ce que vous fichez ?

— Salut, Nobuaki ! Tu n'as pas reçu le message ? lui répliqua Naoya Hashimoto.

Naoya était le meilleur ami de Nobuaki, et un plaisantin à la langue bien pendue. En revanche, il avait de très mauvais réflexes.

Lors de la compétition sportive, trois semaines plus tôt, il avait participé au match de basket à ses côtés. Personne ne désirait le prendre dans son équipe, de peur qu'il les ralentisse, et Nobuaki avait alors tendu la main à un Naoya abattu.

Dès que ce dernier avait le ballon en main, il le passait immédiatement à quelqu'un d'autre. Même quand on lui accordait un lancer franc, il ne tirait pas. Si on lui ordonnait de le faire, il finissait, affolé, par chercher un coéquipier du regard. Quand Nobuaki lui faisait une passe, il recevait souvent le ballon en pleine figure.

La raison pour laquelle Naoya ne tirait pas était extrêmement simple : il ne marquait jamais. N'importe quel autre membre de l'équipe avait un meilleur taux de réussite au lancer.

Naoya était toutefois motivé : il arpentait le terrain de long en large, poursuivait inlassablement la balle, et s'il l'attrapait, il la passait sur-le-champ. C'était sa façon de contribuer au travail d'équipe.

Je pourchasse le ballon plus que tout le monde. C'est la seule chose dont je sois capable. Que les autres conservent leurs forces et augmentent leurs chances de marquer, songeait-il.

À la mi-temps, la seconde B perdait 30 à 38. Nobuaki s'était assis sur le banc et avait posé la main sur l'épaule de Naoya, qui haletait comme s'il venait de courir un marathon.

— Tu fais beaucoup d'efforts. Même si tu rates ton tir, personne ne t'en voudra ou ne se mettra en colère, alors essaie de marquer un panier. Après tout, c'est à force de hasards et de miracles qu'on est arrivés en finale. Amuse-toi !

— Ne... ne dis pas n'importe quoi. Je ne suis pas un faiseur de miracles. Et puis je... je m'amuse déjà beaucoup, lui répondit son ami.

Le sifflet marquant le début de la seconde mi-temps retentit.

À trente secondes de la fin du match, Naoya, juste en dessous du panier, avait réceptionné une passe de Nobuaki. 52 à 53... la seconde B était menée d'un point.

— Tire, Naoya ! Si tu marques, ça fera toute la différence !

Serrant les dents, le garçon avait pris une posture maladroite, comme s'il s'apprêtait à lancer un poids, et tiré. Le ballon avait atteint le panier...

— J'ai reçu un message qui me parlait d'un jeu du roi, alors que je dormais tranquillement, dit Nobuaki en posant sur son bureau le sac qu'il portait en bandoulière.

Ce dernier était assez usé, sa mère le lui ayant offert pour fêter son entrée au collège.

— Eh bien, figure-toi que tout le monde dans la classe a eu ce texto ! Et comme on trouve ça marrant, on est en train d'exécuter les ordres du roi !

— Marrant ? s'exclama Nobuaki.

Hideki Toyoda, assis sur son bureau les jambes ballantes, s'écria :

— Allez, Hirofumi, Minako, vous n'allez pas rougir à cause d'un bisou ! Ce n'est pas votre première fois, quand même ?

— Le baiser ! Le baiser ! surenchérit Mami Shirokawa en tapant dans ses mains.

Mami était la figure de ralliement autour de laquelle gravitaient toutes les filles de la classe – elle n'était pas aimée pour autant. Simplement, s'opposer à elle revenait à devenir la cible de rumeurs sans fondement et à être exclue du groupe. La plupart des filles n'osaient pas lui désobéir, de peur de perdre leur place au sein de la classe.

Mettant sa main en porte-voix, Hideki s'exclama :

— Est-ce qu'on peut désobéir au roi ?

— Non ! répondirent à l'unisson plus de la moitié des élèves.

Hirofumi Inoue, mal à l'aise, s'approcha de Hideki.

— J'aimerais bien t'y voir !

Minako Nakao, une fille au caractère bien trempé qui traînait toujours avec Mami, attendait Hirofumi en tapant du pied, les bras croisés.

— Dis, tu comptes me faire poireauter encore longtemps, espèce de mauviette ?

— T'es nul !

— 100 yens qu'il l'embrasse !

— Il n'y arrivera jamais, ce petit puceau ! le raillaient copieusement les garçons.

— Mais si ! Un baiser, ce n'est rien du tout ! Je vais le faire, puisque c'est ce que vous voulez ! capitula Hirofumi.

Hideki eut alors un sourire narquois et leva trois doigts de la main droite.

— Alors vas-y ! On te donne un compte à rebours !

Hirofumi se rapprocha de Minako, les jambes flageolantes. Il posa les mains sur ses épaules, se pencha vers elle puis, les yeux fermés, colla ses lèvres aux siennes devant tous leurs camarades.

À cet instant, les flashes se mirent à crépiter dans la salle : ils avaient tous sorti leurs téléphones afin d'immortaliser la scène.

Sous la clameur des élèves, Minako lança un regard furieux à Hirofumi et lui décocha une violente claque. Le garçon poussa un cri de douleur et, les yeux larmoyants, porta la main à sa joue rouge et gonflée.

— Tu t'y es pris comme un manche ! C'était carrément dégueu ! fit-elle en prenant la porte.

Une tempête de rires s'éleva dans la salle et Hirofumi, prêt à fondre en larmes, s'exclama :

— Pourquoi c'était à moi de l'embrasser ?

— Dément ! Trop fort, ce jeu du roi ! Le divertissement parfait pour pimenter l'ambiance. Ça faisait une éternité que je n'avais pas autant ri. Pourvu qu'on reçoive un autre message demain... Je sais, on devrait organiser une fête et faire une partie tous ensemble !

Tandis qu'il observait du coin de l'œil Hideki, dont l'excitation ne faiblissait pas, Nobuaki murmura :

— Ils se sont vraiment embrassés devant tout le monde...

— Oui, quand Hideki s'y met, personne ne peut l'arrêter ! approuva Naoya comme s'il se parlait à lui-même.

— C'est vrai, et si le roi envoie encore un message

demain, tu seras peut-être le prochain sur sa liste !

— Ne parle pas de malheur !

— Pourtant, ça pourrait être l'occasion d'embrasser ta chère Hiroko, la Vénus au bonnet F qui te fait tant rêver !

— Ah, Hiroko chérie... Ce serait bien. On se sent apaisé rien qu'à la vue de sa poitrine, c'est un régal pour les yeux !

Nobuaki et Naoya continuaient d'échanger des plaisanteries quand leur professeur principal entra dans la salle, le cahier d'appel à la main.

— Tout le monde à sa place !

Chacun regagna prestement son siège. C'est alors qu'une grande variété de sonneries de portables se fit entendre.

Lun. 19/10, 08 : 25. Expéditeur : Roi. Sujet : Jeu du roi. Message : L'ordre a bien été exécuté. END

Tous les élèves de la classe avaient reçu le même message simultanément.

La journée se déroula comme n'importe quelle autre. À la fin des cours, tout le monde avait déjà oublié cette histoire de jeu du roi. Chacun était depuis longtemps rentré chez soi lorsqu'un nuage en forme de spirale s'étendit peu à peu vers l'ouest, tel un serpent à la poursuite du soleil.

0 mort, 32 survivants.

Ordre 2 : Mar. 20/10, 00 : 00

Nobuaki habitait une maison qui se trouvait à l'écart du quartier résidentiel. De plain-pied, pourvue de quatre pièces, elle avait été bâtie trente-deux ans plus tôt.

Après avoir terminé un repas qu'on ne pouvait définitivement pas qualifier de fastueux, composé comme d'habitude d'un bol de riz, d'une soupe miso et de deux plats, Nobuaki alluma la télévision du salon et zappa entre une série, une émission musicale et un programme comique.

À 9 heures, il s'installa à son bureau pour faire ses devoirs, mais une fois parvenu à la moitié, la lassitude le gagnant, il se mit à lire les magazines de mangas entassés sur le sol de sa chambre.

Il avait cependant l'impression que quelque chose clochait.

Nobuaki sursauta lorsque la sonnerie de son portable lui indiqua qu'il avait reçu un message. Il délaissa alors le magazine qu'il était en train de lire et se releva en toute hâte pour aller ouvrir la boîte de réception de son téléphone.

Mar. 20/10, 00 : 00. Expéditeur : Roi. Sujet : Jeu du roi. Message : Toute votre classe participe à un jeu du roi. Les ordres du roi sont absolus et doivent être exécutés sous 24 heures.

** Aucun abandon ne sera toléré.*

Ordre 2 : élève n° 18, Hideki Toyoda, élève n° 5, Yûko Imoto.

Hideki doit lécher les pieds de Yûko. END

— Encore un ? Mais Hideki ne fera jamais un truc pareil...

C'est alors que Naoya l'appela. Il semblait ravi :

— Toi aussi, tu as reçu le message du roi ?

— Oui, je viens de le voir ! Heureusement que ce n'est pas tombé sur toi !

— C'est vrai... mais ce n'est pas la question. Tu crois que Hideki va obéir à l'ordre ?

— Certainement pas ! Têtu et égoïste comme il est, il n'en fera qu'à sa tête ! répliqua immédiatement Nobuaki.

— Ça promet, pour demain.

— Sûr, on va bien se marrer !

— J'ai hâte de voir ça !

Le lendemain matin, Nobuaki entendit des cris de dispute en atteignant la porte de la classe. Il se précipita à l'intérieur, pour constater qu'un groupe d'élèves encerclait Hideki.

— Pourquoi est-ce que je devrais lécher les pieds de ce thon ? s'écria-t-il.

— C'est pourtant bien toi qui as forcé Minako et Hirofumi à s'embrasser, hier !

— Nous, on a obéi à l'ordre, alors maintenant c'est ton tour ! insista Minako.

— Quel nul ! Hier, c'était lui qui poussait les autres, et à présent que les choses se corsent pour lui, il se débîne, déclara bien fort un élève de manière à ce que Hideki l'entende.

Incapable de contenir sa colère, celui-ci donna un grand coup de pied dans la chaise la plus proche.

Mami, les bras croisés, un sourire voluptueux aux lèvres, renchérit :

— Tiens, tiens... Je croyais que nul ne désobéissait aux ordres du roi ? Espèce de tyran !

— Lèche ! Lèche ! Lèche ! se mit à scander en chœur

plus de la moitié de la classe.

Hideki eut un rictus contrarié, puis, sans doute résigné, s'écria :

— C'est bon, puisque c'est ce que vous voulez ! Yûko, viens par ici !

Yûko Imoto, tremblante, se rapprocha de Hideki. Elle était du genre discrète et modeste, même auprès des filles de la classe, et se faisait traiter de laideron par une partie des garçons.

— Tu es sûr ? demanda-t-elle d'une toute petite voix.

— C'est l'ordre du roi ! Alors montre-moi tes pieds, que je les lèche !

— Mais pourquoi moi ?

— Le roi en a décidé ainsi, c'est comme ça. Allez, dépêchez !

Yûko s'assit sur une chaise et, tête baissée, enleva ses chaussures, puis ses chaussettes. Hideki défia l'assemblée :

— Regardez bien, vous autres !

Il s'accroupit, saisit le pied de Yûko, et lui lécha la pointe du gros orteil. Les autres élèves, qui jusque-là avaient fait un raffut de tous les diables, l'observaient en silence.

Une fois qu'il eut léché les dix orteils de Yûko, Hideki se releva et fusilla du regard les curieux.

— Alors, c'est bon comme ça ? Vous êtes satisfaits ? À partir d'aujourd'hui, ce jeu débile est terminé ! C'est n'importe quoi !

Yûko fondit en larmes et Chiemi accourut auprès d'elle.

— Ça va ?

— Ou... oui, c'est bon.

Devant l'estrade, Hideki et Mami se disputaient.

— Dégueu ! Tu l'as vraiment fait !

— Toi, la ferme ! Je retire ce que j'ai dit, on continue jusqu'à ce que ton tour arrive. Tu verras comment on se sent !

— De quoi je me mêle ?

— Et puis qui est-ce qui envoie ces messages à toute la classe ? Il est forcément en seconde B. Si le prochain ordre est encore pour moi, je lui casse la gueule !

Hideki envoya valser son pupitre d'un coup de pied et quitta la salle en claquant violemment la porte derrière lui.

— Est-ce que Yûko va bien ? On aurait dit qu'elle pleurait...

Nobuaki l'observait d'un air inquiet tandis que Chiemi frottait le dos de la jeune fille et tentait de la rassurer.

— Tu as eu peur ? Tout va bien, maintenant...

Nobuaki s'approcha d'elles.

— Comment se sent-elle ?

Chiemi se retourna lorsqu'elle entendit sa voix.

— Elle a l'air de s'être un peu calmée. Mais ce jeu du roi commence à...

— Je sais. Hideki a retenu la leçon, je pense, alors si personne ne remet de l'huile sur le feu, ça devrait se tasser tout seul.

La rumeur s'était tue et la classe avait retrouvé son calme.

C'est alors que Yûko, qui tenait son portable dans la main, le jeta soudain avec un cri de terreur.

Nobuaki ramassa le téléphone et regarda l'écran.

Mar. 20/10, 08 : 19. Expéditeur : Roi. Sujet : Jeu du roi. Message : L'ordre a bien été exécuté. END

0 mort, 32 survivants.

Ordre 3 : Mar. 20/10, 16 : 35

Après les cours, Nobuaki et Chiemi partirent ensemble de l'école. Chaque jour depuis six mois, ils rentraient ainsi tous les deux.

Environ trois semaines après leur entrée au lycée, un dimanche après-midi, Nobuaki avait invité Chiemi sur les berges de la rivière Shikine, dont le lit longeait la ville. Même s'ils s'étaient souvent parlé en classe, leurs pupitres étant voisins, c'était la première fois qu'ils se voyaient seul à seule en dehors de l'école.

Ils avaient discuté de tout et de rien, en se promenant sans but précis le long de la rive. Nobuaki, étrangement nerveux, semblait avoir quelque chose à dire.

Chiemi se doutait un peu de la raison pour laquelle Nobuaki l'avait appelée.

Ils s'étaient arrêtés à l'entrée d'un pont. Enveloppée par le bruissement de l'eau, Chiemi avait doucement saisi la main de son camarade, qui l'avait dévisagée, l'air surpris. Puis, rassemblant enfin son courage, il avait déclaré :

— Chiemi... je t'aime. Est-ce que tu veux sortir avec moi ?

Il lui avait fallu trois heures pour sortir cette simple phrase.

Ni l'un ni l'autre n'avait eu de relation amoureuse auparavant.

Cela faisait cinq minutes qu'ils avaient quitté l'école. Tout en contemplant la route goudronnée qu'illuminait la lumière rougeoyante du crépuscule, Chiemi demanda :

— Dis, je peux venir chez toi, aujourd'hui ?

— Bien sûr. Ça faisait longtemps... D'ailleurs...

— Quoi ?

— Tu pourrais rester dormir, ce soir.

— Euh, je ne sais pas si...

— Allez, pour une fois.

— Mais...

— Parfait, c'est décidé !

Arrivés chez lui, Nobuaki fila dans sa chambre sans crier gare. Chiemi rangea les mocassins qu'il avait laissés en plan dans l'entrée, puis lui emboîta le pas.

Elle tentait d'afficher un air calme, mais sa nervosité était palpable.

Je compte peut-être pour toi, mais tu ne devrais pas me faire trop attendre. Je vais finir par croire que je n'ai aucun charme, si ça continue.

Alors qu'ils étaient tous deux attablés autour d'un repas de feuilles de chou farcies et de boulettes de viande au gingembre en compagnie de la mère de Nobuaki, celle-ci demanda doucement à la jeune fille :

— Est-ce que tu connais la signification du chou farci ?

— Comment ça ? La façon de le préparer ?

— Non, pas du tout. L'autre jour, j'ai entendu à la télé que les choux farcis représentent les personnes herbivores en apparence mais carnassiers à l'intérieur ! Tu crois que Nobuaki ne mange que des légumes, ou bien qu'il aime la chair fraîche ?

Nobuaki recracha subitement le chou farci qu'il était en train de manger et fut pris d'une quinte de toux.

— Maman, mêle-toi de ce qui te regarde ! Chiemi n'a pas à répondre à ça ! Ne me dis pas que tu as préparé des choux farcis dans le seul but de pouvoir poser cette question ? Que tu es allée acheter de la viande hachée au supermarché exprès pour ça ?

— Eh si ! Quand tu m'as prévenue que Chiemi restait

dormir, je me suis magnée d'aller en acheter ! Je voulais une occasion d'entamer la discussion, quoi !

— Tu ne voudrais pas parler comme une personne de ton âge, vieille chouette ? râla-t-il.

Chiemi riait sous cape. Nobuaki, cherchant à en finir au plus vite avec ce repas, engloutit sa nourriture à pleines bouchées qu'il fit descendre avec de l'eau avant de presser aussi la jeune fille.

Si ma mère continue à poser des questions indiscrètes, ça va devenir intenable.

Celle-ci continuait d'afficher un sourire rayonnant.

Je devrais peut-être demander son numéro de téléphone à Chiemi, après, se dit-elle.

L'attitude de sa mère éveilla la méfiance de Nobuaki.

— Surtout, ne donne pas ton numéro de portable à ma mère ! prévint-il son amie.

— Comment est-ce que tu as su ce que je pensais ?

— Ce n'est pas difficile de deviner ce qui te passe par la tête !

Chiemi pouffa discrètement.

Tandis que Nobuaki prenait son bain, elle glissa à sa mère une note comportant son numéro de téléphone ainsi qu'un court message : *Ça reste entre nous, n'est-ce pas ? En vrai, Nobuaki vous aime beaucoup, et il sait qu'il vous doit énormément.*

Une fois dans la chambre de Nobuaki, ils révisèrent leurs leçons pour le lendemain, puis jouèrent à un jeu vidéo.

— Fais un effort, Chiemi. C'est trop facile de te battre !

— Oh, ça va ! C'est la première fois que je touche à un jeu de foot !

Nobuaki était particulièrement tendu, comme s'il

essayait de canaliser une grande nervosité.

Allez, du cran ! se répétait-il en son for intérieur, marquant des buts les uns après les autres.

Ils finirent par se lasser du jeu et commencèrent à bavarder, adossés au lit. Nobuaki se rapprocha doucement de Chiemi, de manière à ce qu'elle ne le remarque pas. Puis il la regarda dans les yeux et, d'une voix tremblante, se lança :

— Dis, Chiemi...

— Oui ? répondit-elle nerveusement.

— Euh... le jeu t'a plu ?

Il vit tout de suite la déception se peindre sur son visage.

— Oui ! Mais la prochaine fois, ne sois pas aussi enragé.

Au fait... Tu sais, ça commence à faire un moment qu'on sort ensemble... Est-ce que t...

Comme pour lui couper la parole, leurs deux portables sonnèrent en même temps.

Les aiguilles de la pendule accrochée au mur pointaient toutes deux vers le haut. Nobuaki et Chiemi se dévisagèrent.

— Ce ne serait pas encore un message du roi ? Le jeu continue, alors ? C'est quoi, cette fois ?

Mer. 21/10, 00 : 00. Expéditeur : Roi. Sujet : Jeu du roi. Message : Toute votre classe participe à un jeu du roi. Les ordres du roi sont absolus et doivent être exécutés sous 24 heures.

** Aucun abandon ne sera toléré.*

Ordre 3 : élève n° 18, Hideki Toyoda, élève n° 3, Satomi Ishii.

Hideki doit toucher la poitrine de Satomi. END

— Non mais sans blague... murmura spontanément Nobuaki. C'est encore Hideki qui a été sélectionné. Mais cette

fois...

— Il devrait être content, hein ?

— Carrément... Satomi est plutôt discrète mais elle est mignonne, non ?

— Oui, une vraie poupée.

— Ne t'inquiète pas. Je ne laisserai jamais Hideki exécuter cet ordre ! Non, pas question que les sales pattes de ce monstre, ce rebut de l'humanité, ce coureur de jupons, souillent la poitrine de Satomi ! Tout mais pas ça !

Chiemi dévisagea Nobuaki d'un air ébahi puis s'affala sur le matelas par terre et s'emmitoufla dans son drap.

Nobuaki eut beau lui demander ce qui n'allait pas, elle resta muette et s'endormit bientôt.

Elle se réveilla au milieu de la nuit et, penchée sur le visage de Nobuaki, lui murmura :

— Je te déteste. Et si c'était moi qui avais été désignée, qu'est-ce que tu aurais fait ? Est-ce que tu te serais davantage mis en colère que pour Satomi ?

— Tire, Naoya ! Un peu de courage !

La voix de Nobuaki la fit sursauter, mais celui-ci reprit sur-le-champ ses ronflements.

— C'est toi qui manques de courage !

Le lendemain matin, à huit heures passées, lorsque Nobuaki et Chiemi entrèrent dans la salle de classe, Hideki était assis sur le bureau du prof et scrutait la porte du regard.

— C'est toi, Satomi ? Ah, ce n'est que vous... fit-il, l'air visiblement déçu. Salut.

Et il leur adressa à regret un signe de la main.

— Tu es là drôlement tôt, ce matin ! D'habitude, tu arrives toujours à la dernière minute.

Hideki eut un ricanement sinistre.

— Évidemment ! Je suis en pleine forme, aujourd'hui ! On m'a quand même donné pour mission de toucher la poitrine de Satomi. Ce n'est pas que j'avais envie de participer à ce jeu, mais les ordres du roi sont absolus, pas de bol ! Allons, ne sois pas jaloux, Nobuaki... Je t'écrai un rapport détaillé sur mes impressions, une fois que j'aurai profité tout mon soûl des seins de Satomi !

— À ta place, je ne ferais pas le malin ! Tu sais que Yûko était en larmes après ce qui s'est passé hier ? s'écria Nobuaki.

— Eh, je plaisante ! Pas la peine de t'énerver. J'en rajoute un peu parce que tout le monde s'amuse bien. Une fille qui pleure, c'est la cerise sur le gâteau ! Mais au fait, dis-moi... Chiemi et toi, vous arrivez ensemble, ce matin... Alors, comment elle est au lit ?

— Ne me mets pas dans le même sac que toi ! Tu es peut-être du genre à sauter sur tout ce qui bouge, mais pas moi. Je veux que ce soit spécial, alors...

Nobuaki reprit soudain ses esprits et détourna le regard. Chiemi, gênée, contemplait ses pieds.

— Tu as beau être entreprenant dans plein de domaines, avec les filles tu manques vraiment de maturité. Une copine aussi mignonne, si tu la négliges, quelqu'un va te la piquer... Mais on s'en fiche, moi, j'attends ma petite Satomi.

Nobuaki restait bouche bée.

Toi, un de ces quatre, il va finir par t'arriver des ennuis, c'est sûr !

Petit à petit, les élèves arrivèrent. Cependant, Satomi ne pointait toujours pas le bout de son nez. Il serait bientôt 8 h 30, l'heure du début des cours.

C'est alors que la porte s'ouvrit avec un bruit sec. D'un seul coup, toute la classe tourna la tête dans sa direction.

Le professeur principal venait d'entrer avec le cahier

d'appel. Il monta sur l'estrade, posa le carnet, puis s'adressa à ses élèves.

— J'ai tout d'abord une annonce à vous faire. Satomi est absente aujourd'hui, elle ne se sent pas bien.

Hideki se releva brusquement et sa chaise valsa en arrière avec fracas.

— Quoi ? C'est n'importe quoi ! Elle fait semblant, c'est obligé ! s'exclama-t-il avant de redresser sa chaise avec un claquement de langue contrarié. Pourquoi pile aujourd'hui ?

— Quel dommage, dire que tu es venu tôt exprès tellement tu étais impatient... Tu ne comprends pas que Satomi t'a posé un lapin ? De toute évidence, elle ne peut vraiment pas t'encadrer ! déclara Mami, d'un ton aussi mielleux qu'acéré.

— Mêle-toi de tes affaires !

Nobuaki murmura à Chiemi, assise à côté de lui :

— Satomi sèche les cours, hein ?

— Oui, à tous les coups ! Elle ne devait vraiment pas avoir envie de venir, la pauvre...

Hideki fut maussade toute la journée. De mauvaise humeur, il cherchait la bagarre au moindre prétexte. Les autres élèves, et en particulier les filles, évitaient de s'approcher de lui, de peur de s'attirer ses foudres.

De retour chez lui, Nobuaki s'enferma dans sa chambre, jeta son sac sur le bureau et s'effondra sur le lit.

— Je suis crevé... marmonna-t-il.

Il avait passé la journée à surveiller Hideki. Suite à l'absence de Satomi, celui-ci avait essayé de toucher les seins de toutes les filles à sa portée, sans distinction.

À chaque fois qu'il s'approchait d'une élève, Nobuaki venait lui mettre des bâtons dans les roues en criant à sa cible

de s'enfuir.

L'irritation de Hideki n'avait fait que grandir, jusqu'à ce qu'il tente d'empoigner la poitrine de Chiemi. Nobuaki, songeant qu'à ce rythme la frustration de son camarade ne s'apaiserait jamais, n'avait alors rien dit quand celui-ci était passé dans le dos de Mami.

Au lieu de ça, il s'était contenté de murmurer intérieurement :

Mami, je suis désolé, pardonne-moi.

Un sourire sardonique aux lèvres, Hideki avait tendu les mains vers les seins de la jeune fille.

Nobuaki, allongé, les yeux dans le vague, se remémora soudain quelque chose.

Il se redressa, sortit le portable de son sac et consulta sa boîte de réception. Puis il appela Hideki.

— Hideki ? Allô ?

— Q... et... à ?

Il avait décroché, mais le bruit autour de lui empêchait Nobuaki d'entendre correctement ce qu'il disait.

— Tu n'es quand même pas dans un pachinko¹ ? C'est vrai que l'autre jour, tu disais avoir une veine de cocu à Marine-chan² ! Tu crois qu'on a l'âge d'aller jouer aux machines à sous, abruti ? Oh, et puis je m'en fiche !

Nobuaki raccrocha, balança son téléphone au loin et s'affala de nouveau sur son lit. Il n'avait pas encore reçu de message confirmant l'exécution de l'ordre, et cela le préoccupait étrangement.

1 Salle de machines à sous très bruyante (NDT).

2 Série de machines de *pachinko* mettant en scène un personnage nommé Marine (NDT).

Il ne détestait pas Hideki. Effectivement, il arrivait souvent à ce dernier de parler et d'agir sans réfléchir, mais il mordait la vie à pleines dents. C'était sa façon d'être.

On ne s'ennuyait jamais quand Hideki était là.

Deux semaines après son entrée au lycée, le conseiller d'éducation lui avait ordonné de raser sa barbe de trois jours. Il avait eu beau protester, le fonctionnaire était resté ferme, lui annonçant qu'il serait renvoyé temporairement s'il n'obéissait pas dès le lendemain.

Le jour suivant, Hideki n'avait rasé que la moitié droite de son visage. Le conseiller d'éducation était entré dans la salle pour vérifier, mais, décontenancé, s'était contenté de repartir en grommelant :

— Fais comme tu veux !

Toute la classe avait explosé de rire et Hideki avait déclaré fièrement :

— Quoi, ça me va bien, non ? Et puis je me suis rasé comme il l'a ordonné. Même lui n'a rien trouvé à y redire !

Hideki était le fils unique du PDG d'une entreprise de construction célèbre dans la région. Tout le monde s'attendait à ce qu'il suive les traces de son père et entre dans la compagnie de celui-ci à la sortie du lycée.

Ses camarades le regardaient avec des yeux où se mêlaient à la fois jalousie et envie. Après tout, c'était une vie de chef d'entreprise à l'abri du besoin qui l'attendait.

Hideki apportait souvent des magazines automobiles en classe.

— Mon vieux a promis de m'acheter une BMW Série 7 quand j'aurai fini le lycée, se vantait-il auprès des autres élèves.

— On ne choisit pas sa famille, murmura Nobuaki en fermant les yeux, avant de sombrer presque aussitôt dans le sommeil.

Il se réveilla en sursaut. Combien de temps s'était-il écoulé ? La pendule murale indiquait 23 h 50.

— Bon sang, déjà si tard ? Maman, t'aurais pu me réveiller, grogna-t-il.

Dans dix minutes, il sera minuit. Est-ce que je vais encore recevoir un message du roi ?

Nobuaki prit son portable. Seul le tic-tac de l'horloge résonnait dans le silence étouffant de la chambre : 23 h 55.

1 message reçu.

Je pensais qu'il arriverait à minuit pile...

Nobuaki ouvrit le message avec méfiance.

Mer. 21/10, 23 : 55. Expéditeur : Roi. Sujet : Jeu du roi. Message : 5 minutes restantes. END

— Qu'est-ce que ça signifie ? C'est vrai que la journée va s'achever dans cinq minutes, mais...

Peu après, un deuxième arriva.

Mer. 21/10, 23 : 58. Expéditeur : Roi. Sujet : Jeu du roi. Message : 60 secondes restantes. END

On n'a jamais reçu de texto pareil avant... Mais il n'y avait pas écrit un truc comme quoi les ordres devaient être exécutés sous 24 heures, dans les messages du roi ? Il lance carrément un compte à rebours, maintenant !

Au moment où Nobuaki ouvrait sa boîte de réception pour vérifier le message de la nuit dernière, il reçut un troisième texto.

Mer. 21/10, 23 : 59. Expéditeur : Roi. Sujet : Jeu du roi. Message : élève n° 18, Hideki Toyoda, élève n° 3, Satomi Ishii. Condamnés à la pendaison pour ne pas avoir exécuté les ordres du roi. END

Non mais c'est quoi, ce délire ? Hideki et Satomi sont condamnés à la pendaison ?

2 morts, 30 survivants.